



OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS DE GRENOBLE

La santé des étudiants de 2^e année

Cette nouvelle enquête de l'OSEG confirme la bonne santé générale d'une grande majorité des étudiants grenoblois de 2^e année.

Mais elle permet également de mettre évidence un groupe d'étudiants plus fragilisés, en situation de précarité sociale et exprimant souvent des signes de détresse psychologique.

Cette enquête illustre encore une fois que la souffrance psychique est fortement liée à la santé physique.

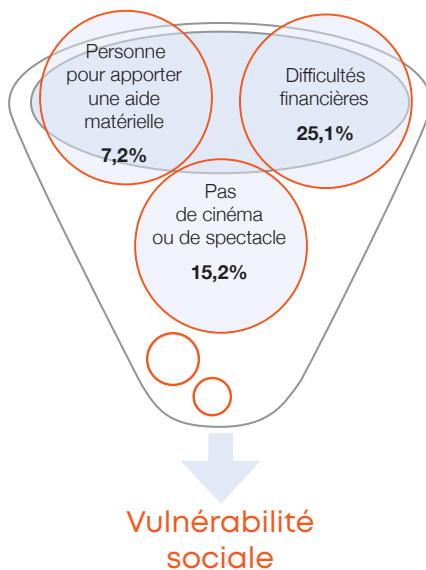
Les étudiants présentant des signes de mal-être se sentent en moins bonne santé, mangent de façon moins équilibrée, se privent davantage de sommeil, ont moins d'activité physique et renoncent plus aux soins que les autres.

Cela accentue encore l'importance d'agir en faveur de la santé mentale des étudiants.

Vulnérabilité sociale

25,1% des étudiants interrogés rencontrent des difficultés financières au cours du mois

31,8% des étudiants connaissent une situation de vulnérabilité sociale (selon le score EPICES)



Population concernée

Tout le monde peut se trouver dans une situation de vulnérabilité sociale. Toutefois les étudiants internationaux ont 9,7 fois plus de risques que les étudiants Français de connaître une telle situation.

Comparaisons

Globalement la précarité sociale des étudiants a tendance à augmenter après une année à l'université.

Point prévention

Il existe un lien fort entre la situation sociale des individus et leur état de santé : c'est ce qu'on appelle les «inégalités sociales de santé».

Les étudiants qui connaissent une situation de précarité sociale sont en moins bonne santé (aussi bien physique que psychique) que les autres. Ils ont tendance à faire moins de sport, se priver davantage de sommeil et renoncer plus aux soins que les autres.

>> C'est donc un public plus «à risque», pour lequel il est important de proposer des actions de prévention spécifiques, prenant en compte l'environnement.

Accès aux soins

14,1% des étudiants ont renoncé à des soins au cours des douze derniers mois

11,9% des étudiants n'ont pas de complémentaire santé

Raisons du renoncement

37,1% Délai de rendez-vous

34,5% Incompatibilité avec les contraintes personnelles ou professionnelles

34,2% Difficultés financières

23,6% Automédication

15,7% Méconnaissance des lieux de soins

Population concernée

Là encore, les étudiants internationaux sont les plus concernés : 45,5% n'ont pas de mutuelle contre 8,6% des étudiants Français.

Les soins auxquels les étudiants ont renoncé sont pour 37% d'entre eux des consultations chez un médecin généraliste (principalement pour des symptômes transitoires du type rhume ou angine) et pour 21% des soins dentaires.

Comparaisons

Le renoncement aux soins augmente après une année à l'université : il concernait 9% des étudiants de L1.

Point prévention

Au Centre de santé Université Grenoble Alpes, les étudiants bénéficient d'un accès aux soins sans avance de frais.

Pourtant 50% des étudiants interrogés ne connaissent pas le Centre de santé.

Une complémentaire santé (ou mutuelle) permet d'être mieux remboursé pour ses soins. En effet, la sécurité sociale ne rembourse qu'une partie des frais. Sans complémentaire, il reste une part à payer qui peut être élevée selon le type de soins (dentaire, optique, hospitalisation...).

Le coût d'une mutuelle varie selon l'offre et les garanties choisies.

Violences **sexuelles**



Comportements déplacés	6,4%	57,4%
Propositions dérangeantes	5,8%	47,7%
Insultes ou remarques à caractère sexiste	7,3%	52,5%
Messages pornographiques	9,2%	23,1%
Gestes grossiers à connotation sexuelle	5,6%	32,8%
Caresses ou attouchements à caractère sexuel sans consentement	3,9%	22,7%
Acte de pénétration sexuelle, avec violence, contrainte ou surprise	1,1%	6,3%

73,9% des étudiantes et **19,1%** des étudiants ont été victimes de violences sexistes ou sexuelles, quelles qu'elles soient, au cours de leur vie.

Parmi eux, **29%** des étudiantes et **5%** des étudiants ont subi une agression sexuelle ou un viol.

Comparaisons

C'est la première année que cette thématique est abordée dans les enquêtes de l'OSEG.

Être victime de violences sexuelles multiplie au moins par 2 le risque de souffrance psychique et de tentatives de suicide. Les personnes victimes de viol ont, quant à elles, un risque suicidaire 5 fois plus important que les autres.

Population concernée

Bien que les femmes soient davantage victimes de violences sexuelles, celles-ci touchent également les hommes.

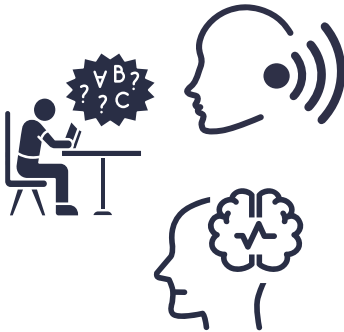
Point prévention

Cette enquête révèle que les personnes victimes de ces violences ne demandent pas forcément d'aide pour y faire face. Par exemple, seul 1/4 des victimes de viol ont parlé à un professionnel ou une association.

Pour trouver de l'aide, il est possible d'en parler à une personne de confiance, un professionnel de santé, une association.

Le 39 19 est un numéro national gratuit qui peut aider à faire face à ces situations.

Situation de handicap



Point prévention

Pour les étudiants en situation de handicap, des aménagements existent mais seulement 57,9% des étudiants concernés en bénéficient.

Les étudiants qui n'ont pas d'aménagements de leur cursus et n'en ont pas fait la demande, évoquent plusieurs raisons à cela : absence d'aménagements possibles, handicap non reconnu ou encore manque d'informations sur les procédures et les aides possibles.

8,1% des étudiants sont porteurs d'un handicap (visible ou invisible) ou d'une maladie chronique qui nuit au bon déroulement de leurs études.

Comparaisons

C'est la première année que l'enquête de l'OSEG intègre des questions sur le handicap.

Au sein de l'Université Grenoble Alpes, le Service Accueil Handicap (<https://handicap.univ-grenoble-alpes.fr>) pilote le dispositif handicap et la mise en œuvre des aménagements. Il travaille en collaboration avec des médecins du Centre de santé agréés par la Maison de l'Autonomie.



Les consommations **Alcool**

13,9% des étudiants interrogés déclarent une consommation régulière d'alcool (10 fois par mois).

15,5% rapportent avoir été ivres au moins à 10 reprises dans l'année (ivresses régulières).

Population concernée

Les étudiants sont presque deux fois plus nombreux que les étudiantes à rapporter une consommation régulière (18,2% versus 9,8%) et des ivresses régulières (20,8% versus 10,7%).

C'est en Médecine/Pharmacie, en Sciences humaines et sociales et à l'IUT 1 que nous observons le plus d'ivresses régulières.

6,6% des étudiants interrogés (en majorité des hommes) cumulent consommation et ivresses régulières.

Pour la moitié, ces pratiques sont fréquemment associées à des trous de mémoire et une perte de contrôle des quantités consommées. Cela en fait un public particulièrement à risque.

Comparaisons

Comme constaté dans les précédentes enquêtes, le nombre de consommateurs d'alcool évolue peu entre L1 et L2, mais les pratiques de ceux qui consomment deviennent plus régulières (consommations et ivresses).

Point prévention

Une prévention moralisatrice ou prônant l'abstinence n'est pas efficace chez les jeunes. Une approche de réduction des risques est plus adaptée : il ne s'agit pas de dire de ne pas boire, mais de donner les moyens et informations pour limiter les risques associés lorsqu'ils choisissent de le faire.

Les associations étudiantes peuvent contacter le Centre de santé pour organiser la prévention dans leurs événements festifs (échanges, matériel de prévention, contact d'associations pouvant être présentes en soirée...)

Des formations sur le sujet existent également et ont été proposées aux associations étudiantes à la rentrée 2020.

Les consommations **Tabac**

En L2, plus des $\frac{3}{4}$ des étudiants sont non-fumeurs. On compte **11%** de fumeurs quotidiens.

Population concernée

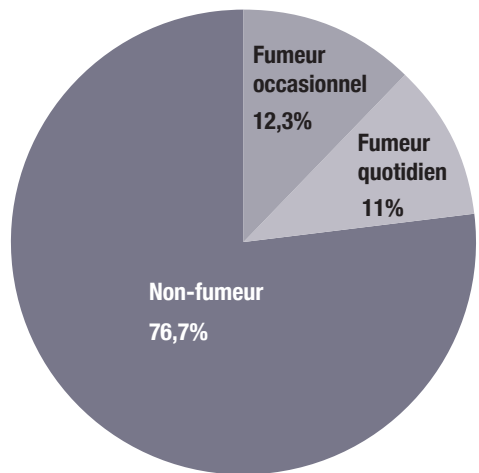
Etudiants et étudiantes sont tout autant concernés par le tabagisme quotidien.

C'est à l'IUT 2 et dans les filières Droit, économie et gestion, Sciences humaines et sociales, Arts, lettres et langues que les étudiants fument le plus.

Comparaisons

Il y a moins d'étudiants fumeurs quotidiens à Grenoble (11%) que parmi les étudiants au niveau national (17%) [1].

La proportion de fumeurs quotidiens reste stable par rapport aux étudiants de L1 et est en baisse en comparaison de l'enquête L2 2015.



Point prévention

Chaque année, la campagne nationale Moi(s) sans Tabac se déroule en novembre. Les Etudiants Relais Santé (employés par le Centre de santé pour faire de la prévention auprès de leurs pairs) se mobilisent pour relayer cette campagne.

En 2019, ils ont pu mener un travail de prévention auprès d'étudiants des filières les plus concernées.

Pour la suite, cibler plus spécifiquement les fumeurs occasionnels (notamment en soirées) pourrait être intéressant.

Des liens seraient à faire avec les actions de réduction des risques en milieu festif.

Les consommations

Substances illicites

17,3% des étudiants consomment du cannabis dont 5,1% régulièrement (au moins 10 fois par mois). C'est la substance illicite la plus répandue.

14,1% des étudiants ont consommé une substance illicite autre que le cannabis pendant l'année écoulée. Il s'agit principalement des produits à inhaler (colles, poppers ou solvants).

Population concernée

Si la consommation de cannabis dans le mois est plus importante chez les hommes (20,7% des étudiants contre 14,1% des étudiantes), nous n'observons aucune différence en ce qui concerne l'usage régulier.

Point prévention

Prévenir les consommations et les risques associés n'est pas toujours facile. Le site www.projet-elixium.com, créé par le Centre de santé, avec l'association Et Pourquoi Pas et la Compagnie Les Noodles, part de la parole des consommateurs pour ouvrir une parole et une réflexion sur le sujet.

Comparaisons

Cette enquête révèle plus de consommateurs de cannabis par rapport aux étudiants de L1 (passant de 14,2% à 17,3%) mais la consommation régulière reste stable. C'est l'inverse de ce que nous avons pu constater pour l'alcool.

En ce qui concerne les autres substances illicites, seuls les produits à inhaler sont en augmentation entre L1 et L2. L'usage de ces produits est également en forte hausse par rapport à l'enquête L2 2015 (3,4% versus 11,2% cette année).



Santé **psychique**

36,8% des étudiants de L2 expriment des signes de détresse psychologique (selon le MHI-5)

9,9% des étudiants interrogés ont déjà fait une tentative de suicide ; pour **1,3%** d'entre eux, c'est arrivé dans les 12 derniers mois, soit depuis leur entrée à l'université.



Population concernée

Le genre est très lié à l'état de santé mentale : 26,7% des étudiants et 46,4% des étudiantes expriment des signes de détresse psychologique.

Comparaisons

La souffrance psychique et les tentatives de suicide sont stables par rapport aux niveaux observés en L1, mais très préoccupants.

Cette enquête révèle environ deux fois plus d'étudiants en détresse psychologique qu'au niveau national [2].

Point prévention

L'accompagnement des personnes ayant tenté de se suicider est un point d'amélioration important : près de la moitié d'entre eux n'ont eu aucune prise en charge après leur geste (suivi psychologique ou psychiatrique, hospitalisation, consultation avec un médecin généraliste). C'est pourtant un déterminant crucial pour limiter les risques de récurrence.

Un enjeu important consiste alors à détecter précocement les personnes en détresse psychologique de sorte à en limiter les conséquences. Des formations au repérage des signes de mal-être sont proposées chaque année par les psychologues du Centre de santé aux professionnels de l'université en contact avec des étudiants.

Comportements de santé

47,7% des étudiants interrogés rapportent un sommeil globalement de bonne qualité (ils n'ont pas ou peu de difficultés de sommeil).

Près de ¾ des étudiants ont eu une activité sportive dans la semaine.

58,8% des étudiants considèrent avoir une alimentation équilibrée.

Population concernée

Les hommes ont plus d'activité sportive que les femmes, une différence surtout marquée pour les pratiques intensives.

Les étudiants qui expriment un mal-être psychologique, rapportent plus que les autres, se priver régulièrement de sommeil et avoir un sommeil de mauvaise qualité, manger moins équilibré et faire moins de sport.

Point prévention

Il est très important en prévention de ne pas se concentrer uniquement sur les déterminants individuels de la santé (informations, compétences...) mais de prendre en compte tous les déterminants sociaux et environnementaux.

Dans cette enquête, les déterminants sociaux ont un impact sur les comportements de santé. Les étudiants en situation de vulnérabilité sociale rapportent plus de difficultés et de privations de sommeil, ainsi que moins d'activité sportive que les autres. 17,6% des étudiants considèrent que leur budget ne leur permet pas de manger équilibré.

L'organisation universitaire est également importante pour la santé : 28,9% des étudiants n'ont régulièrement pas assez de temps pour leur pause déjeuner, ce qui impacte leur équilibre alimentaire. 17,3% des étudiants se privent régulièrement de sommeil pour leurs études.

OSEG

Créé en 2005, l'**Observatoire de la Santé des Étudiants de Grenoble** permet de disposer d'un tableau de bord de l'évolution de certains comportements, attitudes et perceptions liés à la santé.

Ce dispositif d'enquêtes annuelles concerne tour à tour trois niveaux d'étude (première, deuxième et quatrième année) et permet de réactualiser les orientations de santé et de définir les besoins de soins et les missions de prévention.

Cette nouvelle enquête a été réalisée en ligne par questionnaire auto-administré, entre octobre et décembre 2019, auprès d'étudiants inscrits en deuxième année dans l'enseignement supérieur au sein de l'Université Grenoble Alpes (en licence ou DUT) et Grenoble INP (classe préparatoire intégrée).

Au moment de l'enquête, les étudiants de Sciences Po Grenoble réalisaient leur semestre à l'étranger, ils n'ont donc pas été inclus dans l'échantillon.

1 180 questionnaires ont été validés, soit un taux de réponses de 20%.

Toutes les différences entre les filières ont été constatées indépendamment du sexe, en considérant que chacune comportait autant de filles que de garçons.

Références

- [1] Observatoire national de la vie étudiante, «Repères sur la santé des étudiants,» 2018.
- [2] Observatoire national de la vie étudiante, La santé des étudiants, La documentation Française, 2020.

Université Grenoble Alpes
CS 40700
38058 Grenoble Cedex 9
www.univ-grenoble-alpes.fr
f i t y i n

